

Association
Francophone des
Soigneurs
Animaliers

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger



LE TARSIER



Bonjour à tous,

Voici la newsletter d'octobre qui arrive en même temps qu'arrive la fin de saison de nombreuses structures. La fin de saison estivale coïncide aussi pour l'association à la préparation de nos différents évènements.

Le Zoo de Labenne va ainsi accueillir la formation des Oiseaux Frugivores au mois de décembre. Ainsi si vous aimez les oiseaux et que vous souhaitez les découvrir ou vous perfectionner n'hésitez pas à venir nous retrouver à ce moment-là.

D'autres formations auront lieu en 2025, nous travaillons actuellement sur cela. Nous vous en parlerons rapidement.

Octobre est aussi le début de la préparation de notre colloque. Ainsi le Parc Animalier d'Auvergne nous accueillera pour 2025. Il faut noter que le colloque n'aura pas lieu en mars comme à son habitude mais en mai. Nous allons commencer à plancher sur la programmation ainsi n'hésitez pas à nous contacter et vous rapprocher de nous si vous souhaitez nous proposer des interventions sur des sujets qui vous tiennent à coeur et que vous souhaitez nous partager.

En attendant de vous recroiser sur un de nos évènements, bonne lecture

PRIGENT Corentin
Président de l'AFSA

Sommaire

Évènements AFSA **p. 03**

- Formation "Oiseaux frugivores" au Zoo de Labenne
- Colloque annuel de l'AFSA au Parc Animalier d'Auvergne
- Webinaires de l'AFSA
- Calendrier de l'AFSA 2025

L'interview d'un coordinateur **p. 05**

- Anthony Dabadie (Conure tiriba)

L'AFSA et la conservation **p. 05**

- De l'espoir pour les éléphants de Sumatra

Retour d'expérience **p. 18**

- Succès de reproduction chez les marabouts au Spaycific'Zoo

Articles ICZ **p. 11**

- Nourrir les colobes guérézas au Zoo de Dresde
- Alimentation des porcs-épics arboricoles : si simple et pourtant si stimulant ! Un cours annuel pendant les saisons de floraison des arbres
- Réunion de l'ICZ à la Ménagerie du Jardin des Plantes (2 au 6 septembre 2024)

Livre du moment **p.22**

- Journal d'un vétérinaire - Tim Bouts

Parole aux membres **p. 23**

- Romain Dieudé
- Axelle Ferrat

Évènements AFSA

Formation OISEAUX FRUGIVORES au Zoo de Labenne

Le Conseil d'Administration de l'AFSA propose une formation sur le thème des oiseaux frugivores.

Cette formation aura lieu au Zoo de Labenne du 10 au 12 décembre 2024.

Les inscriptions et la programmation sont lancées. N'hésitez pas à vous inscrire, il reste des places!

www.afsanimalier.org
formation@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier
www.instagram.com/afsanimalier

FORMATION
Oiseaux Frugivores
Calaos, Toucans, Touracos,
Casoars, Passereaux frugivores

Du 10 au 12 décembre 2024
au Zoo de Labenne

40 places disponibles

N° déclaration d'activité : 76 34 11762 34 -- Cet enregistrement ne vaut pas un agrément de l'Etat.
N° SIRET : 491 241 469 00031 -- Code NAF : 9499Z -- N° RNA : W294000230

Colloque annuel de l'AFSA au Parc Animalier d'Auvergne

Places limitées !
150 inscrits

COLLOQUE ANNUEL
de l'**AFSA**
au **Parc Animalier d'Auvergne**

du 20 au 22 mai 2025

www.afsanimalier.org
afsanimalier
contact@afsanimalier.org

Le Conseil d'Administration de l'AFSA est en train de préparer le prochain colloque annuel.

C'est le Parc Animalier d'Auvergne qui sera le lieu d'accueil du 20 au 22 mai 2025, avec le 19 mai, la veille du début du colloque, le traditionnel cocktail dînatoire de bienvenue.

Prenez note que le nombre d'inscrits sera limité à 150 personnes.

Si vous désirez proposer un sujet d'intervention, qui vous tient à coeur, vous pouvez vous faire connaître en envoyant un e-mail à: contact@afsanimalier.org

Plus d'informations sur l'inscription et la programmation seront données dans les prochains mois.

Webinaires AFSA

L'AFSA continue de vous proposer chaque mois un webinaire, sur des sujets variés, dont une partie des bénéfices est reversée à la conservation.

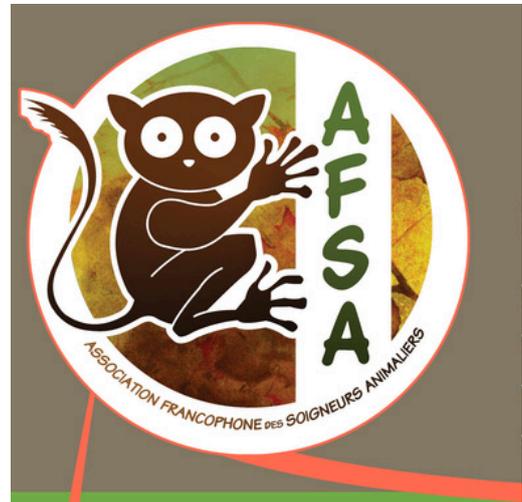
Le prochain webinaire aura lieu **le jeudi 21 novembre à 20h** sur **la préparation des rations pour l'hiver** et sera assuré par **Flore Viallard** (nutritionniste zoologique, Nutrioo).

N'hésitez pas à vous inscrire !

Tous les replays des webinaires sont disponibles à l'achat, alors n'hésitez pas !

Voici où les trouver et les acheter:

<https://www.helloasso.com/associations/association-francophone-des-soigneurs-animaliers>



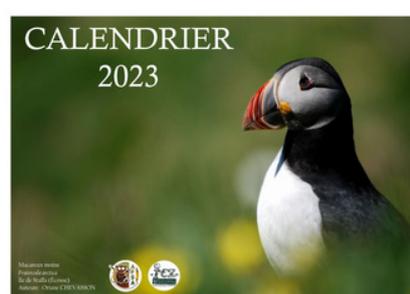
Calendrier de l' AFSA 2025

La réception des photos, pour le calendrier 2025 de l'AFSA étant finie, les membres du Conseil d'Administration de l'AFSA se sont lancés dans les votes pour leurs photos préférées.

Ainsi, 13 photos ont été élues pour constituer le prochain calendrier. Ce dernier est donc actuellement en cours de conception et sera ensuite envoyé en impression.

Comme l'an dernier, il sera mis en vente à 12€ l'unité et sur ces 12€, 6€ seront reversés dans la caisse conservation de l'AFSA, afin de subventionner des actions *in situ*, pour des organismes qui œuvrent pour la protection d'espèces menacées...

Si vous désirez précommander des calendriers, veuillez le faire savoir en réponse à l'e-mail d'envoi de ce Tarsier, ou écrire à contact@afsanimalier.org, ce qui nous permettra de connaître et estimer le nombre de calendriers à produire et de vous l'envoyer au plus vite, avant les fêtes de Noël !



Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur. Dans ce numéro, c'est **Anthony Dabadie** qui s'est prêté à l'exercice et a répondu à nos questions.

Il va nous parler de la **conure tiriba**. Encore merci à lui pour le temps qu'il nous a accordé.

Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je suis Directeur Zoologique et Scientifique du Zoo de Champrépus depuis 2022. J'occupe également le poste de Directeur du Zoo de Labenne.

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je gère les conures tiriba (ou conures à poitrine bleues) (*Pyrrhura cruentata*) depuis 2012. Il s'agissait d'abord d'un *monitoring* puis c'est devenu un ESB en 2014 et enfin un EEP en 2024 avec la publication du nouveau *Regional Collection Plan* du *Parrot TAG*.

Combien d'individus font partis du programme ? Quel est le sex-ratio ?

Le programme compte 37 mâles, 26 femelles et 11 jeunes non sexés.

Combien d'institutions participent à ce programme ?

16 parcs zoologiques et un éleveur privé participent au programme.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

Depuis 2022, 5 institutions du programme reproduisent cette espèce.

Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

Depuis que les naissances ont augmenté en 2022, une quinzaine de transferts sont nécessaires par an pour assurer le bon fonctionnement du programme.

Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

Pour 2025, deux nouveaux parcs ont manifesté de l'intérêt pour l'espèce mais il en faudrait au moins deux de plus pour loger l'ensemble des jeunes.

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

Cette espèce a failli disparaître des institutions européennes avant la création du programme en raison d'un faible taux de reproduction de l'espèce en Europe continentale. L'intérêt global pour l'espèce était faible mais le programme de recherche sur les cohabitations avec les mammifères a relancé la demande. Avec les 4 couples ayant reproduit, le prochain défi est de réussir à placer tous les jeunes.

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

Une bonne efficacité passe par la mise en place de plusieurs groupes unisexes afin de servir de réservoir génétique pour le futur. Il faut également continuer à développer les cohabitations pour créer de l'espace pour les nouveaux couples.

Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

Le nombre de fondateurs actuel est suffisant pour assurer l'avenir.

Existe-t-il un *guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs-animaliers peuvent-ils le consulter ?

Il n'existe pas encore de *guidelines* mais le coordinateur se tient à la disposition des parcs intéressés pour des conseils sur l'accueil et l'entretien de cette espèce.

Taxonomie

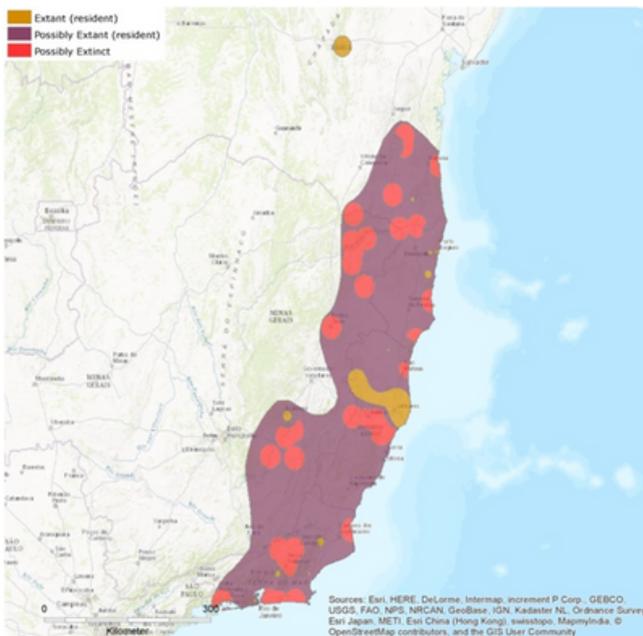
Classe : Aves
Ordre : Psittaciformes
Famille : Psittacidae

Conure tiriba
Pyrrhura cruentata
Wied-Neuwied, 1820

Distribution géographique

Cette espèce vit dans l'est du Brésil : la répartition est très fragmentée du sud-est de Bahia à Rio de Janeiro. Sa distribution actuelle est maintenant principalement limitée aux réserves isolées.

Sa forteresse est la réserve biologique de Sooretama et la réserve forestière adjacente de Linhares, Espírito Santo.



Liste Rouge UICN :

Vulnérable
(VU A2cd+3cd+4cd;B1ab(i,ii,iii,v);C2a(i)) (2016)



Données de population *in situ*

La population est estimée à 2 500 – 9 999 individus matures selon une évaluation des enregistrements connus, des descriptions de l'abondance et de la taille de l'aire de répartition. Ceci est cohérent avec la population enregistrée et les estimations de densité pour les congénères ou les parents proches ayant une taille corporelle similaire, et le fait que seul une proportion de la zone d'occurrence estimée est susceptible d'être occupée.

Cette estimation équivaut à 3 750 – 14 999 individus, arrondis ici à 3 500 – 15 000 individus.

Un déclin rapide et continu de la population est suspecté en raison des taux de perte d'habitat.

Menaces principales

Le déboisement extensif et continu est responsable de sa distribution fragmentée actuelle. Son apparente tolérance aux plantations de cacao sous ombrage offre peu d'espoir car les techniques d'ombrage depuis les années 1980 ont impliqué l'utilisation de bananiers et d'*Erythrina* plutôt que de forêts sur pied, et l'instabilité des prix a entraîné une conversion en pâturage.

De nombreuses populations restantes sont maintenant touchées par des menaces spécifiques au site telles que les conflits entre la conservation de l'habitat et les droits des communautés locales dans le parc national de Monte Pascoal.

Le piégeage pour le commerce des oiseaux en cage est un phénomène relativement nouveau, mais l'espèce est rare sur les marchés nationaux et internationaux.

Conservation

Cette conure est considérée comme vulnérable au niveau national au Brésil, et est protégée par la loi brésilienne.

Plusieurs actions de conservation sont à étudier :

- Enquêter pour localiser et protéger d'autres populations non détectées, en particulier dans le sud de Bahia et le nord-est du Minas Gerais.
- Assurer la protection de facto des réserves clés, notamment Sooretama, Linhares et Estação Vera Cruz.
- Confisquer des oiseaux du commerce et remise en liberté bien planifiée de ces oiseaux dans les zones de l'ancienne aire de répartition de l'espèce afin d'améliorer le rétablissement et la connectivité des populations isolées.



L'AFSA et la conservation

De l'espoir pour les éléphants de Sumatra

Plus grand archipel du monde, aux paysages dignes des plus belles cartes postales, passant des plages paradisiaques de Bali aux montagnes impénétrables de Bornéo, l'Indonésie est un refuge pour plus de 27 % de la biodiversité mondiale. Orang-outans, siamangs, tigres ou bien rhinocéros, ce sont bien des milliers d'espèces endémiques qui peuplent les 17 400 îles du pays et parcourent ainsi la troisième plus grande forêt tropicale du monde, juste derrière l'Amazonie et le bassin du Congo. *Hot-spot* de biodiversité, ses mosaïques de forêt primaire et secondaire offrent des décors majestueux, riches et fascinants, aux rôles écologiques précieux et vitaux.

Pourtant c'est bien par la destruction massive de ses forêts uniques au monde que l'Indonésie s'est faite connaître aux yeux du monde ces dernières décennies. Depuis les années 1980, la fièvre de l'huile de palme a ravagé plus de la moitié des écosystèmes forestiers de l'archipel (Frédéric Durand. Forêts et environnement en Indonésie : vers la prise de conscience des limites à l'exploitation. Rémy Madinier. Indonésie contemporaine, IRASEC; Les Indes savantes, 2016), emmenant avec eux un nombre incalculable d'espèces, désormais considérées comme grièvement menacées si tant qu'elles n'ont encore disparues de ce qu'il reste de forêt en Indonésie.

Brûlées et déforestées les unes après les autres, les parcelles sont immédiatement converties en monocultures de palmiers à huile, ce fameux liquide prisé en Europe et en Chine pour nos délicieux biscuits, gâteaux et autres produits alimentaires sans oublier les savons, les lessives, les parfums, le maquillage et surtout, les « bio-carburants ». Un vent d'espoir s'est toutefois levé ces dernières années dans le pays avec l'émergence de premières actions gouvernementales et non-gouvernementales de conservation pour lutter contre ce fléau. Gouvernement, autorités locales, ONG, associations et fondations mènent un combat commun pour sauver la biodiversité indonésienne avant qu'il ne soit trop tard. L'orang-outan, espèce phare de Bornéo et Sumatra, voit désormais ses populations se renforcer et être protégées par de nombreuses organisations dédiées ainsi que par de nombreuses lois et réglementations.

Les gibbons, les ours et les tigres bénéficient eux aussi de programmes de protection, de sanctuaires de soins, de réhabilitation et de relâcher ainsi que de la sécurisation concrète et active de leur habitat. Une excellente nouvelle pour la biodiversité !

Mais il semble pourtant que dans cet élan de conservation et de protection de l'environnement, certaines espèces soit mises sur la touche. À Sumatra, l'une des espèces les plus menacées au monde est en train de vivre ses dernières années. L'éléphant de Sumatra ne compte aujourd'hui plus que 1000 individus sauvages, tous menacés quotidiennement par la perte de leur habitat, les conflits avec les populations sur place et en parallèle, par une exploitation violente pour le tourisme. L'UICN leur laisse jusqu'à 2040 avant de s'éteindre à l'état sauvage. L'Indonésie pourrait-elle vraiment voir disparaître ses derniers éléphants sauvages ?



La naissance d'un projet pour la sauvegarde des derniers éléphants d'Indonésie

Face à l'urgence de la situation, plusieurs projets locaux ont vu le jour à Sumatra pour agir en faveur des éléphants. Faute de budget et de visibilité à l'international (et même à l'échelle nationale), les actions mises en œuvre restent toutefois peu efficaces sur le long terme et manquent d'ambition. Si bien que la situation stagne et les populations de pachydermes régressent.

En 2023, Robin Comito, jeune français de 19 ans, ne supporte plus de constater la disparition jour après jour des éléphants et de leur habitat. Après plusieurs années de préparation, il lance son association : Harapan di Gajah (Espoir pour les éléphants).

Son objectif est simple : sauver les derniers éléphants d'Indonésie. Appuyé et soutenu par Chanee, de l'association Kalaweit, œuvrant depuis 26 ans pour la biodiversité en Indonésie, par Lek Chailert, la « Dian Fossey » des éléphants d'Asie ou encore Lailani Fouad, fondatrice de *Nature and Wildlife Association* en Thaïlande, il construit brique après brique, pierre après pierre un projet d'ampleur pour la protection active des éléphants.

Les conflits éléphants/humains, première menace

Mais par où commencer ? La déforestation est massive, les éléphants sauvages souffrent de la perte de leur habitat, et ce sur l'ensemble de l'île de Sumatra. La demande en huile de palme a rasé les zones de forêt où les éléphants passaient leurs journées tandis que les « bush » (la savane asiatique), zones de nourrissage pour les pachydermes, ont été converties en terres agricoles. Conséquence directe de cette situation : les conflits entre les éléphants et les humains augmentent. À l'étroit dans des poches de forêt devenues trop petites, les éléphants sortent de l'écosystème et tombent directement sur les champs cultivés et les villages. Générant des dégâts colossaux sur les récoltes, ils suscitent colère voire haine chez les agriculteurs et les habitants, exaspérés de voir disparaître leur seule source de revenus par le passage destructeur de quelques éléphants. Se sentant abandonnés et délaissés, les villageois tentent de protéger leurs terres, avec toutefois des moyens particulièrement violents et dangereux. Ainsi, un éléphant est retrouvé empoisonné chaque mois à Sumatra. Entre 2017 et 2019, le rythme était d'un éléphant chaque jour.



Mais ça ne s'arrête pas là. Quand les éléphants ne sont pas directement visés par des balles de fusil, ce sont de grandes clôtures électriques qui sont déployées autour des parcelles agricoles, directement reliées au système électrique des villages. Le tension est alors beaucoup trop élevée et tue les éléphants sur le coup au moindre contact.

Ces dernières années, le WWF a bien tenté de développer des clôtures plus adaptées dans les zones sensibles aux conflits, fonctionnant à l'énergie solaire. Mais l'entretien de ces installations fonctionnant aux nouvelles technologies était impossible, ainsi perdu au coeur de Sumatra. Si bien que quelques semaines plus tard, le système tomba en panne et la clôture était utilisée par les habitants pour...étendre leur linge.

Les conflits éléphants-humains sévissent sur l'ensemble du continent asiatique et peuvent être encore plus violents. Au Sri Lanka, des mines et bombes sont régulièrement installées dans le sol voire même à l'intérieur de légumes prisés par les éléphants. Les scènes d'horreur se succèdent chaque semaine. En Inde, une éléphante a été brûlée vive début septembre.

Agir concrètement



Alors que faire ? Quelle solution apporter à une situation aussi complexe ? La sensibilisation ne sert à rien sur place. Les villageois, les producteurs sont démunis et désespérés. Ils n'ont pas besoin qu'on leur explique pourquoi les éléphants sortent de leur habitat. Ils ont besoin de solutions efficaces, concrètes et viables sur le long terme.

La réduction des conflits passe avant toute chose par l'accompagnement et le soutien des populations locales concernant le développement économique de leurs activités. Diversification des activités, dédommagements, aides matérielles et financières, cela est crucial à court terme pour apaiser la colère des habitants envers les éléphants.

Sur le long terme, l'objectif est avant tout de maintenir les éléphants dans leur habitat et maintenir les humains dans leur habitat. Évidemment, cela n'a de sens que si des actions de ré-enrichissement de l'habitat des éléphants sont mises en place, notamment concernant les « bush », milieu essentiel pour le nourrissage des animaux, sorte d'hypermarché pour éléphants.

La vision « Walt Disney » selon laquelle les éléphants et les humains pourraient coexister ensemble sur le même territoire n'existe malheureusement pas. Certains ont essayé en Thaïlande et en Inde. S'en est suivie une augmentation des décès humains et éléphants par l'intensification des conflits.

En parallèle de ces méthodes de gestion, la protection des terres agricoles doit perdurer mais avec des techniques de « soft-mitigation », de la dissuasion douce mais efficace. L'Éléphant est un animal extrêmement intelligent. Il est terriblement difficile de trouver des aménagements autour des terres, des systèmes pour le tenir à distance sans qu'il ne s'y habitue.

Les clôtures, il les fait tomber avec une facilité déconcertante. Les rambardes et barrières en béton, il se glisse dessous. L'utilisation de piment comme répulsif olfactif, il l'évite en suivant le sens du vent. Les alarmes, il s'en accommode au bout de quelques jours. Même les tranchées, creusées dans le sol pour empêcher les éléphants de traverser, étant incapables de sauter, il les comble et se crée un passage. Cependant, les éléphants restent apeurés d'un élément : l'humain. Moins il le voit, mieux il se porte.

Les patrouilles humaines, à pied ou en scooter, apparaissent aujourd'hui comme le moyen le plus efficace de maintenir une distance entre les éléphants et les villages. En Thaïlande, de plus en plus de patrouilles voient le jour autour des terres et utilisent des méthodes douces pour éloigner les éléphants trop aventureux, en jouant sur les sons, les signaux lumineux, en laissant le temps aux éléphants d'analyser, de comprendre et de s'éloigner progressivement. En Thaïlande également, l'exemple le plus parlant est celui d'une grande autoroute, théâtre de nombreux accidents entre des hardes d'éléphants et des automobilistes lancés à vive allure. Des rangers ont alors commencé à bloquer la circulation lorsqu'ils voyaient des éléphants arriver pour traverser. Résultat : aujourd'hui, les éléphants attendent que les rangers arrivent pour bloquer la route et les laisser traverser. Et s'ils ne viennent pas, les animaux font demi-tour.

Harapan di Gajah souhaite ainsi agir de cette manière à Sumatra, là où tout est à faire pour la gestion des conflits éléphants-humains.

Des enjeux liés aux éléphants en captivité

En parallèle, les éléphants de Sumatra ont également la vie dure en captivité. Ils souffrent en effet d'une exploitation intense pour le tourisme.

En Asie, les pachydermes sont violemment dressés, brisés psychologiquement, pour être soumis à l'humain. Forcés à porter des touristes sur leur dos au quotidien, à se baigner avec eux, les éléphants sont plongés dans un état de stress intense, de folie et de détresse mentale, passant leurs journées enchaînés, sur du béton, isolés de leurs congénères. On compte officiellement 255 éléphants détenus dans une quinzaine de camps en Indonésie afin de satisfaire la demande touristique. Se tuant littéralement à la tâche, ces animaux sont maltraités sans interruption. Là aussi, Harapan di Gajah veut agir. Le premier sanctuaire pour éléphants de Sumatra est l'un des projets portés par l'association. Un lieu où recueillir ces animaux et leur offrir une fin de vie digne, libre, dans la nature, loin des chaînes, de la violence des dresseurs et d'une vie de traumatismes.



Étape par étape...

Ambitieux, ces projets se construisent petit à petit. Les repérages de l'association se sont achevés fin août. Au total, ce sont 2 mois qui ont été passés sur le terrain pour acquérir une compréhension précise et détaillée des enjeux sur place, des contraintes, des opportunités, mais également afin de se constituer un réseau de partenaires solide et délimiter de premières zones d'action. À l'heure actuelle, Robin Comito est en train d'initier un travail et une collaboration étroite entre Harapan di Gajah, une ONG thaïlandaise et une organisation indonésienne pour déployer de premiers outils et moyens en faveur de la réduction des conflits dans le nord de Sumatra. La conception d'un grand plan d'action est également à l'ordre du jour pour présenter un projet solide auprès des autorités locales. Et parce que la sensibilisation du public européen, dont les pratiques affectent directement la biodiversité à travers le monde, est un enjeu majeur du combat pour les éléphants, Harapan di Gajah se prépare à sortir son premier long-métrage dans les prochains mois, qui sera disponible à l'occasion de projections inédites au cours de l'année.

Pour en savoir plus (et faire un don;)) :

<https://www.helloasso.com/associations/harapan-di-gajah>

<https://www.youtube.com/@RobinComito-Harapan>

Retour d'expérience

Succès de reproduction chez les marabouts au Spaycific'Zoo

Par le Dr Maxime Thué

Vétérinaire et Responsable Animalier, Spaycific'Zoo - veterinaire.zoospay@gmail.com

Pour la deuxième année consécutive, le Spaycific'Zoo dans la Sarthe a obtenu en mai 2024 la naissance exceptionnelle de deux marabouts d'Afrique. Retour en images et en explications sur cette réussite...



Avant de prendre le nom de Spaycific'Zoo en 2006, le "Jardin des Oiseaux" de la ville de Spay (inauguré en 1989) hébergeait déjà un groupe de marabouts au sein de sa grande volière africaine, sans qu'aucune naissance n'ait jamais été observée.

En 2022, il a été pris la décision d'agrandir cette volière afin d'en multiplier la surface par 2,5 : au total, l'installation couvre aujourd'hui une superficie de près de 6000 m² et culmine à son point le plus élevé à 13 mètres de hauteur.

Elle est parcourue par un sentier en forme de "S" qui permet au public de pénétrer au milieu de la volière : il s'agit d'un des douze enclos d'immersion du Spaycific'Zoo, spécialité du parc.

Elle est le lieu de vie de différentes espèces originaires des biotopes humides d'Afrique : un cormoran à poitrine blanche (*Phalacrocorax lucidus*), un groupe de sept pélicans gris (*Pelecanus rufescens*), un couple de grues royales (*Balearica regulorum*) et leur petit né en juillet 2024, un groupe reproducteur de cinq cigognes blanches (*Ciconia ciconia*), un groupe de cinq cigognes d'Abdim (*Ciconia abdimii*), trois ouettes d'Egypte (*Alopochen aegyptiaca*), cinq ibis chauves (*Threskiornis aethiopicus*) ainsi que des marabouts d'Afrique (*Leoptoptilos crumenifer*). En 2023, cette trentaine d'oiseaux ont été rejoints par trois jeunes femelles sitatungas (*Tragelaphus spekii gratus*) en provenance de la Réserve Zoologique de la Haute-Touche qui évoluent également en totale liberté au milieu des oiseaux et des visiteurs.

L'environnement humide du Spaycific'zoo permet naturellement à la volière de présenter un paysage marécageux, composé d'un étang, de deux mares et d'une riche flore hygrophyte volontairement préservée : joncs, roseaux, pesse d'eau...

D'autres biotopes ont également été reconstitués au sein de la volière : un espace ouvert avec des hautes herbes et un monticule rocheux, ainsi qu'une île très densément végétalisée (et inaccessible au public) située sur l'étang, qui sert souvent de refuge aux antilopes et aux grues.

Deux bâtiments complètent l'installation : le premier est un abri en bois qui sert principalement de lieu de repos et de nourrissage aux sitatungas, le second est composé de quatre loges paillées pouvant être groupées ou séparées selon les besoins. Ce dernier est relié à une volière extérieure adjacente qui permet d'isoler les oiseaux au besoin et sert de lieu d'hivernage des marabouts lorsque les températures extérieures sont trop basses.



Vues générales de la grande volière africaine

L'ensemble des pensionnaires de la volière est nourri chaque jour avec des granulés pour grue, des gardons, des carcasses de poissons de différentes espèces et des poussins.

En 2022, lors de l'ouverture de l'extension de la volière, le groupe de marabouts était composé de 3 individus : un mâle arrivé en 2006 de la Réserve Africaine de Sigean et un couple arrivé en juin 2022 du Dierenpark Amersfoort (Pays-Bas). Ils ont été rejoints l'année suivante par un second couple, venu en mars 2023 d'Amersfoort également.

Au printemps 2023, le groupe compte donc 5 spécimens. Entre mars et avril, les premiers comportements de nidification sont observés, peu de temps après l'arrivée des deux nouveaux individus d'Amersfoort, et l'un des couples est rapidement vu au sommet d'un arbre de la volière en train de confectionner un nid à l'aide des matériaux mis à disposition. Le lieu de nidification choisi - un saule pleureur de près de dix mètres de haut ! - ne permet qu'un suivi compliqué de la reproduction. Ainsi, c'est un drone téléguidé qui permet à l'équipe d'observer la présence d'œufs et l'avancée de la couvaison. Cette année 2023, deux œufs sont vus grâce au drone.

Après une période d'incubation d'une trentaine de jours, deux bébés (plus tard sexés comme un mâle et une femelle) éclosent le 13 juin 2023. Pendant plusieurs mois, les parents sont observés à faire des allers-retours entre la volière et le nid pour nourrir les petits et ces derniers finissent par prendre leur envol à l'automne après 130 jours passés au nid.

Sous demande de la coordinatrice (le marabout d'Afrique est en ESB), les 5 marabouts et leurs deux jeunes sont isolés après la campagne de vaccination grippe aviaire 2023/2024 et passent l'hiver dans le bâtiment et la pré-volière d'isolement.

En mars 2024, lorsque les températures sont plus clémentes, le groupe est ressorti dans la grande volière et l'un des deux couples retrouve rapidement le saule pleureur. En effet, moins de deux jours après avoir ouvert la porte de la pré-volière, ils sont déjà sur l'emplacement du nid qui a hébergé leurs petits l'année passée ! Le 18 mai 2024, un premier vol en drone téléguidé est réalisé, motivé par la couvaison du couple observée depuis plusieurs semaines. Pour la première fois, les images ne montrent non pas un, mais deux nids occupés par deux couples de marabouts ! Dans le premier nid, nous observons deux œufs, encore non-éclos, tandis que le second nid comporte un œuf et... déjà deux bébés éclos, sans doute âgés de quelques jours seulement !



Le saule pleureur, lieu de nidification des marabouts.

Bébés marabouts le 18 mai 2024, âgés de quelques jours - Photo par drone.





Vue au sommet du saule pleureur : premier nid avec les deux œufs non-éclos à gauche, second nid avec les deux bébés à droite.

Trois semaines plus tard, un second vol de drone est réalisé : les deux œufs du premier nid ont-ils éclos ? Les deux petits du second nid se développent-ils correctement ? Ont-ils survécu suite aux violentes intempéries de la fin du mois de mai en Sarthe ?

Résultat : les deux œufs du premier nid n'ont malheureusement pas éclos (sans que l'on sache s'ils étaient fécondés ou non), et dans le second nid les deux petits ont quasiment triplé de taille et semblent se développer à merveille. Ils arborent leur magnifique duvet grisâtre et ont déjà un bec énorme ! Le troisième œuf de ce second nid n'a pas éclos non plus.



Bébés marabouts en juin 2024 - Photos par drone.

Aujourd'hui, les deux oisillons nés en mai se portent à merveille et le groupe de marabouts présenté au Spaycific'Zoo comporte désormais 9 individus.

Ce succès de reproduction est exceptionnel à plus d'un titre car l'élevage naturel des marabouts est réputé difficile en captivité. Le premier élevage captif de marabouts africains a été obtenu en 1962 à Ramat Gan (Israël) mais il a fallu attendre plus de 15 ans avant qu'une nouvelle naissance ne soit observée, à Busch Gardens (États-Unis) en 1978. Aujourd'hui encore, les succès sont très rares puisque sur les 81 zoos européens hébergeant quelques 250 individus (données ZIMS 2024), seuls trois ont enregistré une éclosion en 2024.

Alors comment expliquer cette réussite ? Peu d'études comparent les succès de reproduction entre les marabouts volants (présentés en volière) et les oiseaux non-volants (en enclos ouverts de type plaine africaine), mais il semble logique d'imaginer que les conditions offertes à Spay - une volière de 6000 m² où les oiseaux sont volants - y sont certainement pour beaucoup.

L'accès à des arbres reproduit également les conditions de nidification observées dans la nature, où les marabouts nichent souvent entre 10 et 30 mètres de hauteur. Autre donnée intéressante : dans la plupart des zoos de "climat tempéré", les marabouts se reproduisent généralement l'hiver (comme ils le feraient dans leur aire de répartition naturelle à la fin de la saison sèche). Cela constitue un défi pour l'élevage car les couples sont alors souvent compétitifs dans un espace intérieur limité et – lorsque des éclosions ont lieu - le manque de rayonnement UV offert aux oisillons conduit souvent à des malformations délétères (*Metabolic Bone Disease*). À Spay, en réduisant la fourniture de matériaux de nidification durant l'hiver lorsque les marabouts sont isolés dans leur volière d'hivernage tout en leur offrant un accès direct aux arbres de nidification au printemps lors de leur sortie dans la grande volière, le cycle de reproduction est naturellement modifié et les oisillons peuvent bénéficier du rayonnement naturel du soleil.

Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de **BdZ**, association allemande des soigneurs-animaliers.

Nourrir les colobes guérézas au Zoo de Dresde

Par Marc Tetzlaff, avec l'aimable collaboration du corps professoral du Prof. Brandes-Haus

tiré de la newsletter, numéro 3-2023, de la BdZ "Arbeitsplatz Zoo"

traduit par Sébastien Pouvreau, membre du Conseil d'Administration de l'AFSA



Photo: ©Sarah Heerwaldt

Depuis son achèvement en 2010, divers représentants de primates ont pu être observés dans les installations spacieuses de la maison du professeur Brandes du Zoo de Dresde. Les espèces présentées ici sont le colobe guéréza, également appelé singe à manteau (*Colobus guereza*), macaque de Ouandérou (*Macaca silenus*), singe laineux brun (*Lagothrix lagotricha lagotricha*), saki à face blanche (*Pithecia pithecia*), tamarin empereur (*Saguinus imperator*), lémur couronné (*Eulemur coronatus*) (actuellement en coulisses) et - depuis avril 2023 - le singe hurleur roux (*Alouatta seniculus*). En plus du large éventail de primates, la maison abrite également des tamanduas du sud (*Tamandua tetradactyla*) et des koalas (*Phascolarctos cinereus cinereus*).

Avec leur forte spécialisation sur les feuilles comme source de nourriture, le colobes guéréza est probablement l'un des primates les plus exigeants et surtout les plus complexes à maintenir.

L'élevage de colobes a une longue tradition au Zoo de Dresde : ces animaux y sont observés depuis 1960 et se reproduisent régulièrement avec succès depuis le milieu des années 1970. Entre-temps, jusqu'à 19 singes ont été gardés en trois groupes dans l'ancienne maison des primates du zoo et le zoo a depuis enregistré une centaine de petits.

Au fil des décennies, une grande expérience précieuse a été acquise dans l'élevage de colobes. L'alimentation des animaux a également été optimisée en permanence. Le plan d'alimentation devrait être le contenu de cet article.

Le groupe de colobes guérézas de Dresde

Il n'y a plus autant de colobes dans la Maison du Professeur Brandes qu'il y en avait lors de la période faste de l'ancienne maison des primates. Notre groupe est actuellement composé de 3.3 animaux (en juin 2023).

Les singes adultes très âgés du groupe sont Zsazu (né en 1995 au Zoo de Krefeld), ainsi que les deux demi-sœurs Mona et Mandy (nées en 1996 au Zoo de Cologne). Mandy est incapable de se reproduire depuis plusieurs années en raison d'interventions médicales nécessaires. Nos trois jeunes et jeunes-adultes colobes encore dans le groupe descendent tous de Mona et Zsazu : Bekele (né en 2019), Chaka (née en 2020) et Embaye (né en 2022).

Il s'agit de la sous-espèce colobe guéréza Kikuyu (*Colobus guereza kikuyuensis*), qui n'est présente en Allemagne qu'à Dresde et Krefeld.

Feuilles, feuilles, feuilles

Avec leur estomac à quatre chambres, les colobes sont parfaitement adaptés à la digestion des feuilles et en dépendent également fortement. Veiller à ce qu'il y ait suffisamment de feuillage disponible 365 jours par an en toutes circonstances devrait toujours être la priorité absolue lors de l'élevage de colobes et d'autres singes comme eux. Aussi compliqué que cela puisse être de stocker et de se procurer ces quantités de feuilles, il est hors de question pour nous de nourrir nos animaux exclusivement avec des aliments de substitution.

Pendant la saison de croissance au printemps, nous recevons des branches fraîches deux fois par semaine de la part des employés de notre service espaces verts. Celles-ci sont généralement coupées en coordination avec l'office forestier des territoires de Dresde. Nous avons également la chance que notre zoo soit directement adjacent au « Grand Jardin » de Dresde, un parc d'une superficie de 1,8 km². Ici, nous avons l'autorisation de couper les sous-bois des érables de Norvège pour nourrir le zoo. C'est de loin ce dont nous avons le plus besoin pour nos colobes, car il est servi chaque jour pour le dernier nourrissage du feuillage. Grâce au Grand Jardin, nous pouvons heureusement nous approvisionner en érable frais dans la région à tout moment.



Photo : Une portion de feuilles d'érable pour le repas de l'après-midi

Les variétés des deux premières alimentations foliaires varient constamment pendant les mois d'été. La quantité du feuillage peut varier en fonction de la phase de végétation. Au printemps, toutes les variétés de feuillage spécifiées sont généralement bien à très bien consommées. Voici ce qui est utilisé :

Variétés moins consommées :

- Aulne
- Érable champêtre
- Charme
- Noisetier
- Framboiser
- Rose des chiens

Variétés bien à très bien consommées :

- Arbres fruitiers (notamment pommier, poirier, cerisier, prunier, prunellier)
- Sorbier des oiseleurs
- Mûrier
- Vrillée du Turkestan
- Saule (différents espèces)
- Vigne
- Aubépine (différentes espèces)
- Symphorine
- Troène
- Lilas

Les trois derniers types de feuilles répertoriés (Symphorine, troène et lilas) contiennent des toxines qui seraient problématiques pour de nombreuses autres espèces animales mangeuses de feuilles. Les colobes mangent également des plantes qui contiennent des toxines naturellement. Ces substances peuvent être rendues inoffensives par certaines bactéries présentes dans les deux premières parties de l'estomac et peuvent également être neutralisées par une consommation régulière de terre argileuse. Nos colobes ont donc toujours à leur disposition des boulettes d'argile moelleuses et acceptent très bien cette offre. Nous ne donnons jamais non plus de symphorines, de troènes et de lilas pour le repas du matin à jeûn, mais uniquement pour le deuxième repas de feuillage. Néanmoins, avec ces variétés, il est important d'enlever les fleurs et les fruits des branches, car les toxines y sont trop concentrées.

Le chêne rouge est également proposé de temps en temps, mais nous le mélangeons généralement avec l'érable, car les grandes feuilles cartonées en paquets d'une seule variété ne sont que peu appréciées des singes. À l'exception de la phase de végétation très précoce, au cours de laquelle des variétés telles que le chêne rouge et seulement ensuite également le tilleul sont facilement consommées en bottes d'une seule variété.

Nous donnons tout type de feuillage sous forme de branches groupées, qui sont fixées avec des câbles dans des zones de l'installation situées à différentes hauteurs (entre deux et quatre mètres). Les tire-câbles sont fixés avec des mousquetons de sécurité pour éviter les accidents causés par le détachement des câbles. Les parties du feuillage sont regroupées avec des attaches de câble réutilisables et fixées au câble de traction. Notre groupe de six colobes reçoit actuellement quatre paquets par repas, répartis en quatre endroits d'alimentation. Peu avant que les feuilles fraîches n'arrivent dans l'enclos, elles sont rincées au jet d'eau. D'une part, cela facilite le nettoyage des feuilles. Cela signifie également que les bottes restent fraîches un peu plus longtemps et que les animaux absorbent une plus grande proportion de liquide via la nourriture en feuilles.

Dans de nombreux zoos, les feuilles sont soigneusement arrachées des branches pour empêcher les singes de peler l'écorce des branches, ce qui peut conduire à la formation de bézoards et, dans le pire des cas, à la mort des animaux. Nous pouvons bien résoudre ce problème en veillant à ce que le dernier feuillage de la journée, et donc le feuillage qui reste le plus longtemps dans l'enclos, soit toujours constitué d'érable de Norvège. Les rameaux ne sont généralement pas pelés par les colobes.

Cela est plus susceptible de se produire avec des variétés à feuilles caduques telles que le saule ou le mûrier. De plus, les feuilles de saule et de mûrier sont si appréciées que les bottes sont souvent mangées rapidement et les animaux commencent à manger l'écorce, surtout lorsqu'il n'y a pas de feuilles disponibles.

C'est pourquoi, avec de telles variétés, nous prenons grand soin de retirer rapidement les bottes de la plante dès qu'elles ont été consommées vides.



Photo : Les tire-câbles sont fixés avec des mousquetons de sécurité. Les branches regroupées avec des serre-câbles réutilisables y sont également suspendues.

D'autres avantages de l'alimentation quotidienne à l'érable de Norvège sont qu'il est consommé de manière très fiable par les colobes, que les feuilles vous rassasient bien grâce à leur taille et qu'elles restent fraîches relativement longtemps.

Horaires des repas	
7h15	Repas avec des feuilles
9h45	Boulettes de granulés (5 fois par semaine)
11h30	Repas avec des feuilles
14h30	Repas avec des feuilles
15h00	Salade
15h30	Légumes ou petits pois

Un approvisionnement suffisant en feuilles est bien sûr beaucoup plus problématique, surtout pendant les mois d'hiver. À cet effet, le service d'alimentation et de nombreuses structures de notre zoo disposent de planchers de feuilles pour le séchage et le stockage des fagots de feuilles pour la saison de faible végétation. Chaque semaine pendant l'été, un semi-remorque est chargé d'arbres à feuilles caduques fraîchement coupés, conduits au zoo et y étant regroupés par nos stagiaires, nos bénévoles volontaires et les employés. Ceux-ci sont ensuite suspendus feuillus sur le sol pour sécher. Une exception à cette règle est le mûrier, dont les branches feuillues sont préportées et emballées dans de grands sacs poubelles bleus avec le moins d'air possible, puis congelées. Les mûriers se trouvent en abondance à plusieurs endroits du Zoo de Dresde et y ont été plantés spécifiquement pour produire des feuilles pour l'hiver.



Photo : Le plus grand des plusieurs étages de feuillus du Zoo de Dresde

Après la fin de la phase de végétation, l'alimentation du feuillage suit un plan d'alimentation fixe, composé comme suit :

1. Alimentation du feuillage :

Lundi : Mûrier (décongelé)
 Mardi : alternance charme & framboisier (trempé)
 Mercredi : Mûrier (décongelé)
 Jeudi : Mûrier (décongelé)
 Vendredi : Sorbier des oiseleurs (trempé)
 Samedi : Mûrier (décongelé)
 Dimanche : Sorbier des oiseleurs (trempé)

2. Alimentation du feuillage

Des mûres fraîches tous les jours.

3. Alimentation du feuillage

Érable de Norvège au quotidien, avec branches individuelles de chêne rouge (trempées).

Les feuilles sont décongelées et trempées dans un bain-marie. Alors que les feuilles congelées dégèlent naturellement relativement rapidement dans l'eau, les feuilles séchées mettent plus de temps à tremper. Autrefois, les feuilles sèches étaient placées dans les bacs l'après-midi précédent. Cependant, nous nous abstenons désormais de le faire et ne trempons que pendant environ deux heures. Cela s'est produit à l'origine parce qu'il a été découvert que les feuilles sont mieux consommées lorsqu'elles sont légèrement « croquantes » - un effet secondaire utile bien sûr est que moins de nutriments sont éliminés des feuilles. Durant l'été, nous essayons de congeler quotidiennement des portions d'autres types de feuillages qui ne sont pas mentionnés dans le plan alimentaire hivernal présenté ici. Ceux-ci sont utilisés, par exemple, lorsque la couverture neigeuse est si épaisse que les mûres ne peuvent pas être coupées pendant un certain temps ou lorsque certains animaux présentent des symptômes de maladie liés à une perte d'appétit. Avec des feuilles de saule décongelées, vous pouvez certainement encourager même un colobe avec moins d'appétit à manger à nouveau.

Les variétés que nous congelons comprennent la mûre, l'aulne, l'érable champêtre, le charme, le framboisier, l'églantier, le troène, les feuilles fruitières et le saule.



Photo : Deux paquets de branches de mûrier congelées

Le changement entre l'alimentation estivale et hivernale s'effectue généralement sur une période de deux à trois semaines. Tout d'abord, les feuilles gelées/sèches de la première alimentation sont remplacées par de l'érable de Norvège frais. Durant cette période, les colobes reçoivent de l'érable deux fois par jour (frais le matin et sous forme de feuilles sèches trempées l'après-midi). À l'étape suivante, l'érable frais est déplacé en fin de journée et remplace l'érable séché. Le matin, d'autres types de feuilles fraîches sont servies, tandis qu'à midi, des mûres fraîches sont toujours servies, qui sont ensuite remplacées par d'autres feuilles fraîches lors de l'étape finale. Le changement s'effectue sous surveillance constante de la consistance des selles. Ce n'est que si celui-ci est toujours en parfait état que l'étape suivante du changement d'aliment aura lieu.

Photo : Les selles de colobes, formées de manière optimale, sont hautement segmentée



Granulés et additifs alimentaires

Nous ne sommes généralement pas convaincus de nourrir les singes folivores avec des granulés folivores au lieu de feuilles. Les nourrir avec des branches feuillues plusieurs fois par jour permet à nos colobes de manger et de faire de l'exercice de manière très naturelle, ce qui, à notre avis, est essentiel pour un élevage adapté à l'espèce et une population animale saine à long terme. Pour garantir que nos animaux reçoivent suffisamment de vitamines et de minéraux, les colobes reçoivent cinq fois par semaine des boulettes composées d'un mélange de riz ainsi que de granulés *Leafeater* et *Browser* trempés.

Comme les boulettes sont très appréciées, nous avons également la possibilité d'administrer des suppléments complémentaires de cette manière. Cela est en fait également une bonne récompense pour les séances d'entraînement. Nos colobes sont déjà bien entraînés pour être séparées individuellement dans les couloirs entre les installations intérieures, tunnels et extérieurs pour les nourrir avec les boulettes.



Photo : Boulettes à base de granulés trempés, de riz et d'additifs

Les boulettes sont composées comme suit :

Mardi	52 g	Granulés <i>Leafeater</i>
	32 g	Granulés <i>Browser</i>
	70 g	Riz cuit
	¼ de cuillère à soupe	CaCO ₃
	½ de cuillère à soupe	Solution vitaminée (ADEC)
	Environ 80 g	Farine de soja
Mercredi	60 g	Granulés <i>Leafeater</i>
	35 g	Granulés <i>Browser</i>
	100 g	Riz cuit
	1 ½ de cuillère à soupe	Caséine
Jeudi	50 g	Granulés <i>Leafeater</i>
	30 g	Granulés <i>Browser</i>
	100 g	Riz cuit
	50 g	Graines de lin
Vendredi	52 g	Granulés <i>Leafeater</i>
	32 g	Granulés <i>Browser</i>
	70 g	Riz cuit
	¼ de cuillère à soupe	CaCO ₃
	½ de cuillère à soupe	Solution vitaminée (ADEC)
	Environ 80 g	Farine de soja
Dimanche	55 g	Granulés <i>Leafeater</i>
	32 g	Granulés <i>Browser</i>
	100 g	Riz cuit
	30 g	Germe de blé

Remarque : Les quantités de granulés qui peuvent paraître un peu « spéciales » à première vue sont dues au fait que nos colobes reçoivent également une partie des granulés trempés et que la masse n'est divisée qu'après trempage.

Salade

Chaque jour vers 15 heures, nos colobes reçoivent de la nourriture de remplacement sous forme de légumes feuilles. Celui-ci se compose toujours d'une grosse endive, d'une laitue romaine et de deux à trois chicorée-endives.

Selon les autres types de laitues actuellement proposées par notre fournisseur, les légumes-feuilles sont complétés par des variétés telles que la chicorée, les cœurs de romaine, le pissenlit ou la laitue frisée de chêne, et plus rarement et seulement en petites quantités par de la laitue pommée et de la laitue iceberg.



Photo : Ration pour l'alimentation quotidienne en salades

Légumes & œuf

Cinq jours par semaine, en milieu de journée, à 15h30, pour le dernier repas de la journée, les colobes reçoivent leur dernière alimentation composée d'aliments de substitution sous forme de légumes (pas de légumes le samedi et le lundi). Celui-ci contient trois quarts à un céleri-rave entier (selon la taille), un demi-poivron rouge et un demi-poivron vert (pas de poivron pendant deux semaines à la naissance des jeunes animaux, car cela provoque la diarrhée chez le nouveau-né à cause du lait) et deux gros poivrons. De temps en temps, les panais sont remplacés par des carottes ou des patates/patates douces. Trois à quatre pommes de terre bouillies sont également ajoutées les mardis, jeudis et vendredis.



Photo : Ration pour l'alimentation quotidienne en légumes

Les mercredis et dimanches, un demi œuf dur par animal est également servi comme alimentation protéinée.

En général, les aliments sont toujours coupés dans la forme la plus longue possible, car les colobes, n'ont pas de pouce et ont donc du mal à saisir les aliments coupés trop courts ou en cubes.

Petits pois

Les lundis et samedis sont le « jour des feuilles ». Deux jours par semaine, nos colobes ne doivent manger que des feuilles et des légumes à feuilles. Ces jours-là, il n'y a pas de repas de boulettes, de granulés, et de légumes. Afin de ne pas sauter complètement le repas de 15h30, nous avons répandu des petits pois sur le sol de l'espace intérieur ou sur les pierres de l'espace extérieur ces deux jours. Les autres primates de notre secteur reçoivent des petits pois décongelés sortis du congélateur. Comme ceux-ci sont moins bien accueillis par les colobes, on leur donne 270 g de pois secs, qui sont trempés au réfrigérateur pendant la nuit et brièvement bouillis le lendemain (environ 5 minutes).

Argile

Il y a tout le temps un bol de boulettes de boue dans la loge des colobes. L'argile constitue pour les animaux une source supplémentaire de minéraux, a un effet généralement positif sur le tube digestif et est essentiel pour neutraliser les composants alimentaires toxiques. L'argile proposée est sous forme de briques, concassée et trempée. Les briques sont emballées dans des seaux en plastique verrouillables et humidifiées progressivement avec une petite quantité d'eau jusqu'à obtenir la consistance souhaitée. Cependant, lors de son achat, assurez-vous qu'il s'agit d'argile pure. Certaines briques d'argile disponibles dans le commerce contiennent du béton mélangé. Ceux-ci ne conviennent bien-sûr pas à l'alimentation.



Photo : Briques d'argile brute, masse d'argile molle/concassée et enfin argile façonnée en boulettes

D'ailleurs, d'autres de nos singes (par exemple les macaques de Ouandérou et singes laineux) reçoivent également régulièrement de l'argile, dont l'alimentation a un effet positif sur la consistance de leurs selles.

Divers

Les lundis sont des « jours de pesée » dans notre secteur. Pour cette occasion et pour des actions spontanées dans lesquelles, par exemple, il faut repousser ou distraire des animaux, des cacahuètes (sans coque) sont utilisées comme « friandise ». Les noix jouent un rôle mineur, plutôt secondaire, dans l'alimentation de nos colobes. Bien entendu, les singes ont accès à tout moment à l'eau potable via un abreuvoir installé près du sol dans l'enclos intérieur.



Photo : Mâle colobe « Zsazu » ramassant des petits pois

Si vous avez des questions ou des commentaires, n'hésitez pas à me contacter !

E-mail : artenschutz@zootierpflege.de

Facebook : Marc Tetzlaff

Alimentation des porcs-épics arboricoles : si simple et pourtant si stimulant !

Un cours annuel pendant les saisons de floraison des arbres



Par Joséphine Linke (soigneuse-animalière au Zoo de Schwerin)

tiré de la newsletter, numéro 2-2022, de la BdZ "Arbeitsplatz Zoo"

traduit par Sébastien Pouvreau, membre du Conseil d'Administration de l'AFSA

Depuis novembre 2015, le Zoo de Schwerin possède 1.1 en porcs-épics arboricoles d'Amérique (*Erethizon dorsatum bruneri*). Dès le départ, il était clair que nous souhaitions proposer une alimentation proche de la nature. Comme, physiologiquement, les porcs-épics subissent une sorte d'engraissement à l'automne pour pouvoir s'en nourrir en hiver, plusieurs défis nous attendaient. Un porc-épic aime manger des feuilles, jusqu'ici tout va bien. À l'époque, on ne savait pas que l'alimentation en feuillage serait un peu plus compliquée pour cette espèce. Ils se sont mis au travail avec motivation, la nourriture à laquelle les animaux étaient habitués a été lentement modifiée et progressivement remplacée par des feuilles. Avant le changement, les animaux étaient nourris avec du pain, des légumes et des pommes.

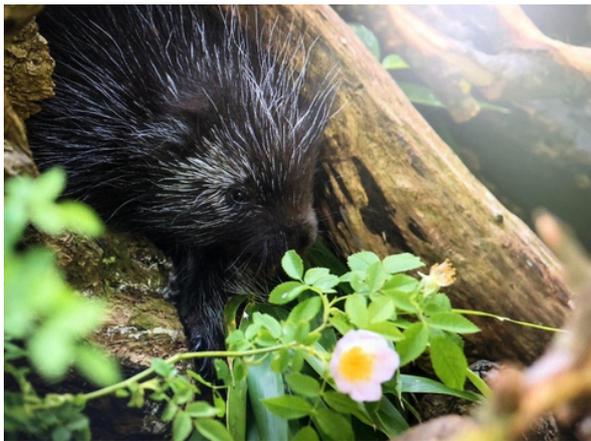


Photo : Jeune femelle au premier contact avec les feuilles proposées (rose).

Les avantages de l'alimentation par les feuilles l'emportent sur les inconvénients : elle est peu coûteuse, contient de nombreux nutriments importants, les animaux doivent mâcher beaucoup et pendant longtemps et c'est une excellente activité.

Il y a une petite portion pour le petit-déjeuner, puis le repas principal vers l'heure du déjeuner. Au total, environ 6 kg de feuilles (branches de l'épaisseur d'un doigt) par jour, mais seulement 1 à 2 kg d'entre elles (les pointes) sont consommées.

Cela ne semble pas beaucoup au premier abord, mais cette quantité est nécessaire chaque jour pour obtenir le « vrai » feuillage et cela dans un état frais et absolument parfait. Tout doit être debout, comme un arbre dans la nature. Si le feuillage est légèrement fané, on peut supposer que les porcs-épics ne le toucheront pas. Si les feuilles sont suspendues, comme c'est l'habitude chez les girafes par exemple, elles sont ignorées ; si vous les mettez dans l'enclos, les porcs-épics marchent dessus, les marquent et ne terminent donc le repas qui n'a pas été commencé.

Les porcs-épics se redressent lorsqu'ils se nourrissent et saisissent les branches pour les tirer vers eux. Ce sera la raison pour laquelle les feuilles que nous aurons proposées d'autres manières ne seront pas consommées (par exemple suspendues en fagot).

Photo : Portion de feuillages du matin pour le couple de porcs-épics (pâturage au sol).



Variation des heures d'alimentation est un avantage car ils ont tendance à stéréotyper, ce qui se produit automatiquement dans notre vie quotidienne de soigneur-animalier, car la collecte de ces quantités prend beaucoup de temps et implique souvent de longues distances, car tout n'est pas que les mangeurs de feuilles, en général, aiment manger tout ce qui pousse immédiatement à proximité de l'enclos. Chaque année, il devient difficile de récolter suffisamment de types de feuilles actuellement préférées.

Nous commençons l'alimentation printanière à partir de mars, à cette période, en fonction de la météo, le feuillage commence progressivement à germer.

En mars/avril

Ce que nous avons trouvé optimal au printemps était un poids initial de 8 à 9 kg pour le mâle et d'environ 8 kg (gestante) pour la femelle, sinon 6,5 à 7 kg. S'ils ont ce poids au printemps, ils perdent leur fourrure d'hiver. Il ne reste qu'un peu plus de poids corporel et la fourrure d'hiver. Nous avons observé cet effet par hasard, car la femelle n'a pas reçu de régime de printemps en raison d'une maladie grave et la perte de poids associée n'a pas eu lieu.

Le pronostic était mauvais et on pensait qu'il serait plus bénéfique qu'elle ait des réserves. Étant donné que les deux animaux ont souffert d'un manque de mue en raison de la perte de poids liée au printemps, on peut supposer qu'il existe un lien direct entre le poids et la mue.

Photo : Les pointes tendres de l'érable suscitent immédiatement de l'intérêt.



Les tiges tendres d'érable de Norvège sont incroyablement populaires à manger ; au printemps, elles sont abondantes et proposées à volonté ; les porcs-épics ignorent les légumes à cette période. En principe, tout ce qui a des feuilles molles peut être proposé au printemps, mais se consomme parfois plus ou moins bien (par exemple le hêtre, le bouleau, l'orme). Rien ne se mange aussi bien que l'érable de Norvège. L'érable sycomore et l'érable champêtre étaient également proposés. Le premier n'aime pas être mangé. Au stade très jeune, les pousses de l'érable sycomore contiennent beaucoup d'hypoglycine A et ne peuvent donc pas être consommées du tout. Ils mangent l'érable champêtre par étapes, mais de manière peu fiable.

En avril/mai

Une fois que les feuilles de l'érable de Norvège ont durci, une période de transition stressante commence pour nous. Ils prennent des pointes d'érable tendres si on peut les trouver en quantité suffisante, et nous allons aussi les « piller » à l'extérieur de l'enceinte du zoo. Les porcs-épics changent désormais de fourrure et perdent désormais en touffes leur fourrure hivernale. Ce qui reste est un animal beaucoup plus petit avec un pelage à pointes noires et blanches. S'ensuit une courte phase de feuilles de chêne alors que les feuilles sont molles. Ce n'est pas que nous n'avons pas assez de feuilles de chêne au zoo, après tout, la majorité des vieux arbres du zoo de Schwerin sont des chênes, mais au cours de l'entretien des arbres, les chênes de la partie inférieure ont été ramifiés, c'est pourquoi nous devons effectuer beaucoup d'habiletés sportives et d'acrobaties en essayant d'avoir suffisamment de feuilles pour la journée. Dieu merci, la phase pendant laquelle le chêne est consommé est courte.

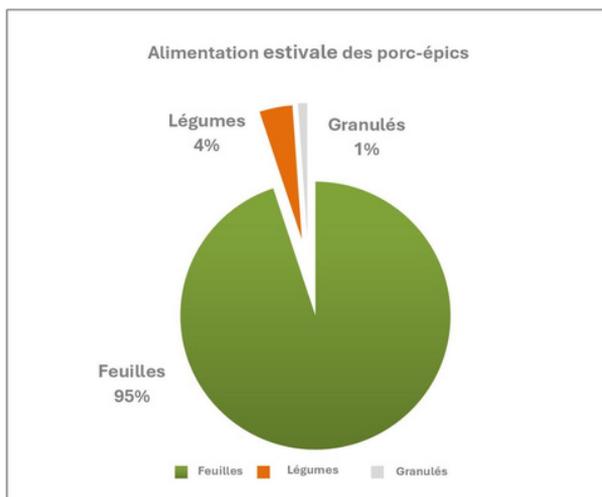
Si elle sont disponibles, les feuilles de rosier sont également possibles ; elles sont consommées de manière très fiable tout au long de la saison où les rosiers ont des feuilles. Cependant, seules les pousses tendres de l'année sont consommées, les fleurs et les branches plus anciennes ne sont pas touchées ; au mieux, elles sont jolies dans l'enclos. Tout le reste, y compris ce qu'ils mangent plus tard dans l'année, ne leur convient pas ou ne semble pas avoir bon goût à ce stade, pour les porcs-épics...

À partir de fin avril, ils mangent également quelques légumes, de préférence du brocoli et du potiron, ainsi que 20 grammes supplémentaires de Leaf Eater Basic (DK Zoological).

De mai à début octobre (ou fin septembre)

De mai à fin septembre cela reste difficile car la préférence pour un certain type de feuillage peut changer d'un jour à l'autre. Si vous arrivez de bonne humeur avec une brouette pleine de feuilles (bien-sûr cueillies à la main et uniquement les pousses les plus juteuses sélectionnées), vous collez minutieusement branche par branche dans le sol sec et dur et vous êtes heureux d'avoir terminé le processus de votre journée de travail, Il arrive donc que les porcs-épics viennent saisir les branches, reniflent, examinent les feuilles, puis les relâchent pour voir ce qui a été apporté de meilleur.

Graphique : Répartition en pourcentage de l'alimentation estivale.



Le changement de préférence pour certains types de feuillage se produit soudainement et est effectué de manière cohérente par les porcs-épics. Une fois arrivé au jour du changement, l'enthousiasme des soigneurs-animaliers à devoir sortir à nouveau est limité. Par exemple, si le saule a été consommé en grande quantité la veille, cela peut s'avérer inintéressant le lendemain, car désormais les porcs-épics préfèrent manger de l'osier.

Les feuilles rejetées ne sont pas mangées, même si l'on suit obstinément le principe de proposer ce qui vient du tableau des saisonnalités. De nombreuses tentatives « d'éducation » douce de certaines essences de feuilles de la part de mes collègues et de moi-même ont échoué. Ils préfèrent mourir de faim plutôt que de manger des feuilles mal choisies. Le saule sauge, parfois le saule brisé, le saule têtard, le saule laurier, surtout l'osier, parfois du rosier (uniquement des pousses annuelles), parfois une branche de tilleul, de noisetier, d'orme, vous pouvez compter là-dessus.

De temps en temps, on prend des framboisiers, on ne comprend pas encore pourquoi ils en mangent beaucoup une année et pas du tout l'année suivante. Cela peut également avoir quelque chose à voir avec les conditions météorologiques, les conditions du sol et la teneur en éléments nutritifs. Essayez encore et encore ! Les saules pleureurs sont difficiles à élever, mais si les branches sont suffisamment grosses, ils les mangeront aussi.

Ils mangent des arbres fruitiers de manière très fiable, en particulier des prunes et des cerises. Bien sûr, aucune de ces choses ne pousse dans le zoo ; il arrive parfois que la taille provienne de votre propre jardin.

On passe donc l'été avec les types de feuillage proposés. La sélection des variétés de feuillage se fait en fonction de la disponibilité. Le goût des porcs-épics est très particulier !

D'octobre à début décembre

Au fur et à mesure que les jours raccourcissent, les porcs-épics deviennent encore plus endormies pendant la journée qu'ils ne le sont déjà. Ils ne sont plus remplis uniquement de feuilles et nous commençons lentement à augmenter la nourriture supplémentaire. C'est délicat, alors ils sont obligés de manger. Mais cela seul n'ajoute pas de poids. Nous avons donc testé la voie dans le monde des granulés. Jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé de granulés adaptés qu'ils aiment tellement manger qu'ils conviennent à l'engraisement, mais l'alimentation des Leaf Eater Basic Pellets (DK Zoological), que nous proposons en plus grandes quantités à partir d'octobre, fonctionne. Les températures en baissent impliquent également un déménagement vers un hébergement intérieur. Ici, nous pouvons les nourrir de manière contrôlée. Les glands, les châtaignes, les noix, les légumes et les granulés servent ensemble d'aliments d'engraisement à volonté. La période d'engraisement est difficile lorsqu'il y a une année avec peu de glands.

Photo : Nourrissage avec des légumes pendant la période d'engraissement.

Les châtaignes (fruits du châtaignier) sont l'aliment d'engraissement préféré du porc-épic et comment pourrait-il en être autrement, nous en avons peu. Il y a deux arbres dans le zoo qui sont également connus des visiteurs réguliers. Il est désormais temps d'être plus rapide que les visiteurs. Avant l'ouverture du zoo, nous récupérons toutes les châtaignes tombées au sol pendant la nuit et ce, pendant la période de récolte des arbres.



À partir de fin octobre, il y aura une pesée régulière, tous les 3 jours si les porcs-épics coopèrent, cela dépend fortement de la météo. Par temps froid, ils sont tellement léthargiques que nous ne pouvons pas les motiver à monter sur la balance. Le poids idéal de nos individus s'est avéré être de 12 kg pour les mâles et de 10 kg pour les femelles. Viser moins n'aide pas, car ils n'entreront pas en hibernation avant. Ce sont les expériences de ces dernières années avec nos 2 individus.

En décembre, la nourriture que nous utilisons pour l'engraissement est progressivement réduite. Cela prend environ deux semaines. Nous proposons des brindilles et des conifères comme maigre alimentation hivernale.



Une petite quantité de pousses tendres est consommée, la majorité étant constituée d'écorces de chêne, d'érable de Norvège et de toutes sortes de saules, par exemple. Il convient principalement de leur donner des conifères (sapin, épicéa, douglas, pin) en hiver. En été, les épines des arbres ne leur prêtent aucune attention, mais en hiver, elles sont très appréciées.

Photo : Femelle porc-épic en hibernation.

Les branchages sont désormais complètement changés deux fois par semaine plutôt que quotidiennement. Les porcs-épics marquent beaucoup. Même s'il reste encore suffisamment d'écorce à ronger, les branches marquées restent intactes.

Nous proposons les branches nourricières surélevées et très proches du lieu de couchage, car les porcs-épics évitent de descendre au sol pour manger ou de parcourir de longues distances de plus de 2 mètres autour de leur lieu de repos.

De janvier à mars

Cette fois-ci, ce n'est pas spectaculaire, les porcs-épics dorment la plupart du temps et les pointes des conifères sont mangées la nuit. À partir de fin janvier, nous ne proposons que des conifères ; ceux-ci servent d'aliment diététique et les porcs-épics perdent continuellement du poids.

Nous pesons selon les besoins. Afin de déranger le moins possible, nous profitons des jours de changement de branches. La perturbation réveille les animaux où l'on profite d'une journée douce avec des températures printanières, car les porcs-épics sont beaucoup plus actifs ces jours-là. La loge intérieure est à peine chauffée, nous la gardons juste à l'abri du gel car les branches alimentaires ne sont pas mangées lorsqu'elles sont congelées.

Contrairement à un arbre « avec la sève », les branches individuelles coupées gèlent rapidement et sont impropres à l'alimentation. Jusqu'à ce que les nouvelles feuilles commencent à germer et que le poids initial soit atteint, les porcs-épics ne se voient proposer aucune nourriture autre que des conifères. Avec le début du printemps, le cycle recommence.

Conclusion

Nous avons eu des expériences extrêmement positives en matière d'alimentation.

Des plantations entières de saules ont désormais été créées dans le zoo au fur et à mesure que nous avons réalisé des boutures des variétés préférées.

Néanmoins, il faut reconnaître que les deux porcs-épics sont de loin les animaux qui demandent le plus de temps par rapport aux autres animaux du zoo dont il faut s'occuper.

Réunion de l'ICZ à la Ménagerie du Jardin des Plantes (du 2 au 6 septembre 2024)



par Anne-Malaurie Brouchon, membre du Conseil d'Administration de l'AFSA & représentante de l'AFSA au sein de l'ICZ



En septembre dernier, les membres du Conseil d'Administration de l'ICZ se sont réunis à Paris. Cette réunion avait pour objectifs de travailler sur l'organisation du prochain congrès, de faire avancer l'association par le biais de ses différents comités mais aussi de faire découvrir l'association aux soigneurs-animaliers de la Ménagerie du Jardin des Plantes.

Qu'est ce que l'ICZ et pourquoi s'est-elle réunie à Paris ?

L'ICZ veut dire "International Congress of Zookeepers", c'est une association créée en 2000 par sept soigneurs-animaliers d'associations de pays différents. Son objectif principal est de créer un réseau international de soigneurs-animaliers pour partager leurs connaissances et/ou les approfondir. En 2003, l'association a organisé son premier congrès aux Pays-Bas. Depuis elle en a organisé sept, et son prochain sera en février 2025 au Zoo de Wellington, en Nouvelle-Zélande (cf : iczoo.org). Aujourd'hui l'ICZ comporte onze associations membres mais seulement huit possèdent un représentant dans le Conseil d'Administration. Les autres bénévoles ne représentent pas d'associations. Au total le Conseil est actuellement composé de dix membres mais est à la recherche d'un ou deux nouveaux bénévoles supplémentaires donc n'hésitez pas !

L'association n'organise pas que des congrès, elle aide également les associations en difficulté ou celles qui souhaitent se créer. Elle soutient financièrement des associations de conservation ou bien des soigneurs-animaliers ayant comme projet d'aller s'investir *in situ*, par le biais de bourses récoltées lors des congrès.

Il est également possible d'avoir une aide financière pour participer à un congrès si l'on propose un sujet de présentation pour les conférences. L'ICZ possède également sa newsletter appelée « Keeper Notes ».

L'ICZ est également à l'origine de la promotion de la journée internationale des soigneurs-animaliers (IZD), qui a lieu tous les 4 octobre.

Elle publie sur ses réseaux cet événement chaque année avec des idées de projets à organiser durant cette journée et invite également à refléter sur le métier de soigneur-animalier et les raisons qui ont poussé à entreprendre cette voie (voir page Facebook ou Instagram @iczookeepers).

Quels sont les avantages en tant que soigneur-animalier membre de l'AFSA ? Elle donne l'accès à :

- des tarifs préférentiels pour des événements organisés par une autre association membre de l'ICZ ;

– des articles traduits dans le Tarsier de newsletters d'autres associations membres. Depuis cette année l'AFSA a publié deux livres (enrichissement et feuillage comestibles) traduit de livres créé par l'association Hollandaise « Stichting De Harpij » ;

– un réseau de contact de soigneurs-animaliers dans le monde entier, par le biais de son représentant au sein de l'ICZ ;

– la newsletter « Keeper Notes » (inscription sur iczo.org).

Afin de travailler sur ces différents projets, les membres du Conseil d'Administration font des réunions via internet régulièrement et une fois par an elle se réunit afin d'être plus productif, dans un parc zoologique dans le monde. Cette année afin qu'un maximum de membres du Conseil soient présent il a été décidé d'organiser la réunion en Europe, puis après discussion, à Paris. C'est donc à la Ménagerie du Jardin des Plantes que la réunion a eu lieu du 2 au 6 septembre 2024.

Cette réunion a permis d'aborder toute l'organisation du futur congrès mais aussi de prévoir de futurs projets pour l'association, comme l'étude d'une proposition pour l'accueil du congrès de 2028.

Lors d'une matinée les membres ont pu également faire une présentation de l'association aux soigneurs-animaliers de la Ménagerie du Jardin des Plantes et répondre à leurs questions.



Qui représente l'AFSA au sein de l'ICZ ?

Je m'appelle Anne-Malaurie, je suis soigneuse-animalière au zoo du CERZA, et depuis 2022 j'ai rejoint l'AFSA en tant qu'administratrice.

Cette même année j'ai participé au congrès de l'ICZ à Barcelone et ai pris le rôle de représentante de l'AFSA, la position était disponible, car Sébastien souhaitait laisser sa place n'ayant plus assez de temps à consacrer à l'ICZ.

Si vous avez la moindre question concernant l'ICZ ou êtes à la recherche d'un contact dans un pays étranger, n'hésitez pas à me contacter par email : a.brouchon@iczo.org



Livres du moment

La rubrique «Livres du moment» permet de donner un coup de projecteur sur des ouvrages qui nous semblent intéressants et que l'on veut partager avec vous.

Journal d'un vétérinaire - Tim Bouts



- *Les aventures captivantes d'un vétérinaire de la faune sauvage*

Travailler dans un grand zoo rempli d'animaux exotiques : beaucoup en rêvent mais pour Tim Bouts, vétérinaire de zoo renommé, c'est une réalité quotidienne. Dans son Journal d'un vétérinaire, il vous emmène dans les coulisses de cette vie passionnante, du Zoo de Londres et de Païri Daïza à la Maison des Pandas du cheikh du Qatar.

Un lion ayant attrapé le COVID, un hippopotame atteint de tuberculose, un troupeau d'éléphants souffrant d'herpès... Dans ces histoires, vous ferez connaissance avec les patients variés de Tim et leurs maladies diverses. Parfois, les anecdotes font chaud au coeur, comme la naissance du premier bébé panda belge. D'autres accélèrent le rythme cardiaque, comme l'évasion de deux chimpanzés. Et certaines sont profondément émouvantes, comme la perte de cette mère morse, morte avec son petit en le mettant au monde.

Tim se confie également sur l'impact émotionnel de la vie de vétérinaire. Il parle ouvertement du recours à l'euthanasie dans les zoos, de la pression des paparazzis autour des pandas ou des relations particulières entre humains et animaux. Après avoir lu ce livre, vous verrez sans doute le monde des animaux sauvages sous un autre angle !

Paroles aux membres

La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.

*Merci à **Romain Dieudé et Axelle Ferrat** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.*

Axelle Ferrat, responsable animalière au Zooparc de Trégomeur

"1,2,1,2... On m'entend bien ?"

Bonjour à tous !

Je me présente Axelle, peut-être la première représentante du Zooparc de Trégomeur ! J'y travaille maintenant depuis 6 ans et demi et je suis aujourd'hui au poste de responsable animalière d'une petite équipe de 3 super nanas. Avant et après avoir suivi la formation de soigneur-animalier à Vendôme en 2017, j'ai pu effectuer quelques contrats de saisonniers et remplaçants (Montpellier, Lille, Le Parc des Félines) puis je me suis retrouvée dans ce p'tit écrin de verdure asiatique à signer mon premier CDI. On y passe des jours paisibles mais un peu humides c'est vrai.



J'ai toujours travaillé avec une faune très diverse et c'est ce qui me plaît. La faune asiatique n'est pas la plus représentée en parc alors je me dit que c'est une chance de pouvoir travailler avec des espèces comme les ours malais que j'affectionne tout particulièrement, mais aussi nos petits nouveaux, les manuls.

C'est au Zoo de Montpellier que j'ai découvert l'AFSA, en intégrant notamment le fan club N°1 de Sébastien Pouvreau !

Pour l'instant, à mon actif, j'ai assisté à trois formations : "Bien-être animal", "Training" et "Canidés". Autant vous dire que lorsque l'on y a goûté, on ne peut plus s'en passer ! Il n'y a qu'à l'AFSA que l'on peut parler de ce qui nous passionne H24 sans lasser la moitié de l'auditoire en 5 minutes. Le monde des parcs zoologiques est petit et à la fois si diversifié. Je prend toujours un grand plaisir à rencontrer des intervenants aussi qualifiés, que je ne m'attendais pas à rencontrer lors de ces formations. C'est dingue de voir à quel point les animaux fédèrent des personnes prêtes à faire des kilomètres, venues des 4 coins de la France, ouverts et parés à échanger pendant des heures ! Tous ces échanges nous permettent vraiment de prendre du recul sur notre travail quotidien et de s'améliorer pour le bien-être de nos petits pensionnaires. Les webinaires sont aussi d'excellents moyens d'en apprendre davantage sur des sujets bien précis dont on ne trouve pas toujours l'information dans les guidelines. C'est d'ailleurs très pratique de pouvoir les retrouver sur une plateforme. Je n'ai encore malheureusement jamais eu l'occasion de participer à un colloque, mais prochainement, c'est certain.

Je motive toute ma petite troupe à rejoindre les bancs de l'AFSA que je remercie d'ailleurs pour toute l'organisation, et leur investissement dans ces formations qui nous permettent de nous réunir autour d'une même passion.

Si je dois donner un conseil à ceux qui n'ont encore jamais tenté l'expérience concrète AFSA : Foncez !

Romain Dieudé, soigneur-animalier à la Réserve Zoologique de Calviac

Je m'appelle Romain, j'ai 27 ans et ça fait 7 ans que je suis soigneur-animalier.

J'avais vaguement entendu parler de l'AFSA pendant mes différents stages mais c'est lors de ma formation au CFPPA de Vendôme grâce à Anthony Ciréface que j'ai réellement pu découvrir l'association.

Dès ma première année en tant que soigneur-animalier, j'ai pu participer à ma première formation et me rendre compte de l'ambiance et des connexions qui peuvent exister pendant ces quelques jours où des passionnés se réunissent autour d'un même sujet pour apprendre ou approfondir leurs connaissances.

L'année d'après, je faisais mon premier colloque, au Bioparc de Doué-la-Fontaine, et là, ça a marqué un cap dans l'image que je me faisais de la « famille » des soigneurs-animaliers. Même si on exerce tous le même métier autour d'une même passion, en vrai grâce à l'AFSA on se crée un réseau, des liens et ça en devient bénéfique pour nous mais surtout pour tous les pensionnaires dont nous avons la responsabilité.

La même année, j'ai eu la chance d'être intervenant lors de la formation grands herbivores au Zoo de La Flèche pour la partie sur les hippopotames ! Quel stress p***ain ! Me voilà moi, encore un bébé soigneur-animalier à expliquer à certains soigneurs-animaliers qui ont une carrière presque aussi longue que mon existence à ce moment-là comment s'occuper d'hippopotames... Heureusement grâce au soutien de mes collègues du Zoo de La Flèche, de pas mal de boulot, de recherches jusqu'à tard le soir, d'entraînement mais aussi à l'équipe du bureau de l'AFSA et malgré les premières minutes plus que stressantes (désolé pour mon débit de paroles à ceux qui étaient présent à cette présentation), je m'en suis pas mal sorti je pense. C'était quand même beaucoup plus simple d'encadrer l'atelier « enrichissements » quelques années plus tard à la formation petit carnivores à la Réserve Zoologique de Calviac !

À force de participer à ces réunions de passionnés passionnantes que sont les formations et les colloques, j'ai trouvé une merveilleuse façon d'apprendre encore plus et de m'émerveiller toujours plus du monde vivant avec lequel on a le privilège de travailler tous les jours. Et quand des associations de conservation viennent nous parler, nous faire des retours d'expérience pendant ces rencontres c'est d'autant plus vrai.

J'attends maintenant chaque formation pour retrouver cette ambiance si particulière, mi studieuse mi colonie de vacances.

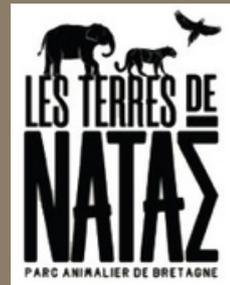
À plusieurs reprises, j'ai eu des questions sur des espèces peu représentées ou documentées comme les fourmiliers ou les chauves-souris et grâce à ce réseau construit autour de l'AFSA j'ai à chaque fois pu avoir des réponses, des avis et des partages de connaissances.

Maintenant avec les réseaux sociaux, les formations, les colloques et les webinaires il y a vraiment pleins de moyens d'échanger et de se retrouver autour de notre métier / passion commune pour la faire avancer toujours vers le meilleur.

Alors merci l'AFSA et à tous ceux qui la font vivre !



Les structures zoologiques qui nous soutiennent :
merci à eux !



Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois :
merci à eux !



Retrouvez le prochain
numéro du Tarsier
au mois de janvier

